

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: [2]: Numéro Thématique 2. Infanterie

Artikel: La section d'infanterie à l'horizon 2030+
Autor: Hannema, Robin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1075629>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Sct inf d'aujourd'hui (fantassins et fantassins d'équipage). E inf 2-2/24 Hongrin.
Crédit: Lt Katharina Hintermann

Infanterie

La section d'infanterie à l'horizon 2030+

Capitaine Robin Hannema

EM FOAP inf – officier projet

La section comme unité de feu

Dans le cadre du renforcement de la capacité de défense et de la révision de l'organisation de l'armée 2029, l'articulation, l'organisation et les moyens des troupes de l'infanterie doivent être adaptées de manière significative.

En parallèle aux réflexions à l'échelon du corps de troupe, c'est la brique élémentaire, à savoir la section d'infanterie, qui doit être réimaginée. En effet, en haute intensité, la section est à voir comme une unité de feu élémentaire et un concept global concernant son articulation et ses moyens revêt ainsi une importance particulière. Vous trouverez ci-après un aperçu des travaux actuellement en cours au sein de l'EM FOAP inf, mais qui ne sont pour l'heure par encore validés.

La maîtrise d'une portion de terrain

Bien que les capacités et les moyens s'influencent mutuellement, il est important de définir d'abord les capacités exigées des formations, et ensuite de leur en donner les moyens. A cet effet, nous attendons du groupe et de la section qu'ils soient en mesure de maîtriser une portion de terrain carrée de côté défini.

On entend par « maîtriser une portion de terrain » la capacité de localiser, identifier, décider et agir (LIDA) dans ladite portion de terrain. Localiser et identifier dépendent surtout des moyens d'observation et d'éclairage. Décider dépend – outre de l'instruction – principalement des liaisons. Agir implique d'avoir la supériorité de feu, i.e. l'obtenir ou la regagner puis la conserver et/ou en harcelant l'adversaire.

Une multitude de facteurs entre en ligne de compte dans l'appréciation des dimensions des portions de terrain susmentionnées, notamment :

- La distance à laquelle un soldat peut voir son adversaire avec et sans moyen optique particulier
- La distance à laquelle il est raisonnable d'exiger un toucher au combat de la part d'un soldat avec son arme individuelle
- La distance à laquelle un chef peut conduire ses hommes au combat à vue, à la voix ou à la radio
- La portée optimale des armes individuelles et des armes collectives d'aujourd'hui

Loin de tout fantasme hollywoodien ou de perversion due à l'instruction en temps de paix, les données disponibles à ce sujet sont froides et dures comme la réalité du combat et imposent l'humilité. Toutes tendent à montrer qu'en moyenne, le combat d'infanterie se déroule *de facto* dans une fourchette de **0 à 200 mètres**.

Si le groupe est celui qui entre au contact direct de l'adversaire et qui gagne le combat, la section représente le plus petit élément permettant d'amener ses groupes au contact par la manœuvre. Elle a ainsi besoin d'armes à son échelon qui permettent de fournir un appui dans

Appréciation du terrain. Semaine d'endurance. EO Inf 10-1/18. Crédit: Mattias Nutt



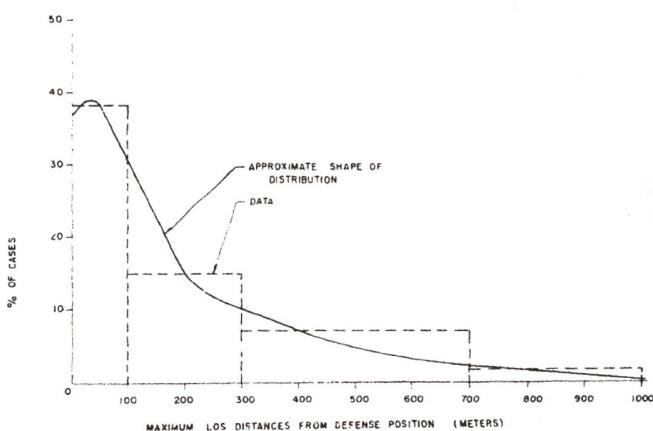


Figure D-1. Frequency distribution of maximum lines of sight ranges from 153 defense positions in the Ardennes Campaign, World War II.

Lors de la campagne des Ardennes, 80% des positions défensives offraient une ligne de vue inférieure ou égale à 175 m (DTIC, Technical Report).

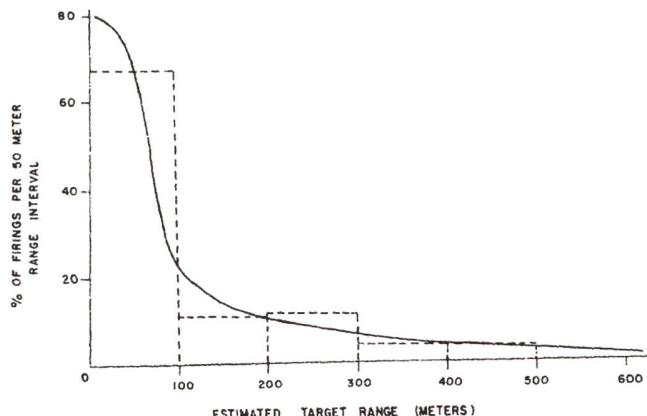
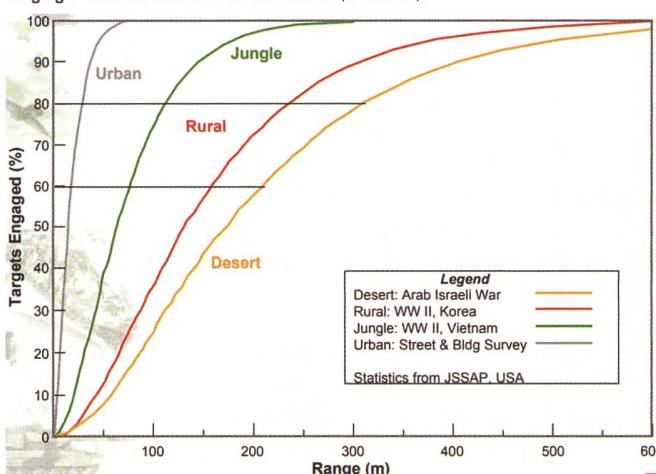


Figure D-5. Frequency distribution of ranges in small arms firings estimated from World War II, Korean War, and Vietnam War combat film.

Lors de la seconde guerre mondiale, la guerre de Corée et la guerre du Vietnam, 80% des distances d'engagement étaient inférieures ou égales à 200 m (DTIC, Technical Report).

En terrain bâti et en terrain densément couvert (« jungle »), tous les engagements ont lieu sous 200 m. En terrain « rural », 80% des engagements ont lieu sous 250 m (JSSAP).



la profondeur (au-delà de la portée des systèmes des groupes) tout se trouvant en arrière. La portée des systèmes à l'échelon de la section doit donc être 2 à 3 fois supérieure à celle du groupe.

Ainsi, l'appréciation des facteurs susmentionnés conduit aux exigences suivantes dans un cadre de haute intensité :

- Le groupe d'infanterie doit être en mesure de maîtriser une portion de terrain de **200 m x 200 m**
- La section d'infanterie doit être en mesure de maîtriser une portion de terrain de **600 m x 600 m**

Notons finalement que c'est bien pour ces raisons que les hommes à la tête du groupe et de la section sont des « chefs » et non des « commandants », n'en déplaise à certains de nos voisins.

La nécessité du groupe de section

Le chef de section d'infanterie ne dispose actuellement d'aucun moyen organique pour l'appuyer techniquement dans sa conduite. Qui plus est, avec la multiplication des différents systèmes et moyens de contrainte, la nécessité d'un vrai groupe (au-delà de l'équipe) de section n'est plus à discuter. Le postulat de base de notre structure est donc une section composée d'un groupe de section et de quatre groupes de manœuvre.

Ce groupe de section concentre les moyens actuels en matière de recherche de renseignements (p ex les appareils à imagerie thermique et les mini-drones) et d'aide au commandement (p ex les cartes et les radios) dans les mains du chef de section. En outre, dans le cadre du concept global de défense contre les munitions et engins explosifs pour toutes les troupes de la formation d'application du génie et du sauvetage/NBC, un futur fantassin spécialiste EOR est également intégré au groupe de section. De plus, la nécessité d'un fantassin spécialiste du service sanitaire ou *combat medic* à l'échelon de la section plutôt que de l'unité, est difficilement discutable. Finalement, ce groupe est conduit par un sous-officier explorateur ou éclaireur. Il apporte ainsi une grande plus-value au chef de section, qui peut se concentrer sur la conduite de ses chefs de groupe.

La croisée des chemins : FIREPOWER vs KISS

En ce qui concerne les groupes de manœuvre, nous sommes actuellement à une croisée des chemins entre puissance de feu et simplicité, ce qui donne naturellement lieu à deux variantes :

- FIREPOWER : la puissance de feu maximale est recherchée
- KISS (*Keep It Simple, Stupid!*) : la simplicité est recherchée

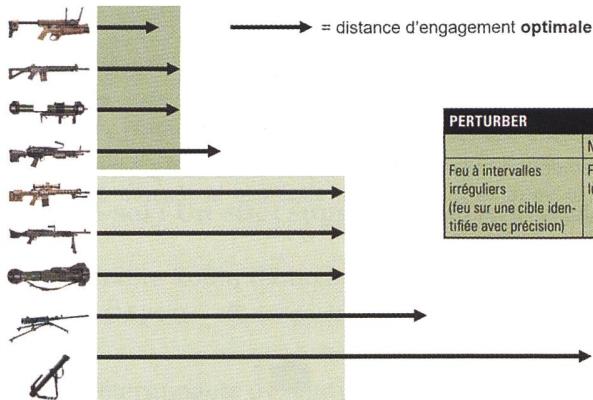
La variante FIREPOWER implique principalement l'attribution de systèmes supplémentaires maximisant la puissance de feu à l'échelon de la section. On retrouve notamment :

Sct inf 2030+ Définition d'un gabarit: supériorité de feu

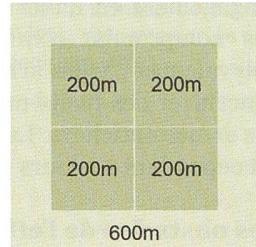


Les armes et équipements permettent de jour comme de nuit

- à la section de maîtriser une portion de terrain de 600 x 600 m
 - au groupe de maîtriser une portion de terrain de 200 x 200 m



PERTURBER		OBTENIR		CONSERVER	
	Moyen		Moyen		Moyen
Feu à intervalles irréguliers (feu sur une cible identifiée avec précision)	F ass + lu tir	Ouverture du feu rapide et massive	F ass	Feu continu (sans interruption)	FM Deux F ass se relayant
		SUPÉRIORITÉ DE FEU			
REGAGNER		Moyen			
		Engager des moyens supplémentaires	Gren main/ gren add/ PzF/ chg dir		
		Augmenter la puissance de feu			



Distances d'engagement optimales, supériorité de feu et conséquences.

- Un canon de calibre supérieur ou égal à 20 mm ou un lance-grenades automatique en plus de la mitrailleuse du véhicule blindé
 - Un mortier léger (p ex 6 cm), un lance-grenades automatique ou un mini-drone d'attaque
 - Une mitrailleuse polyvalente

A l'échelon du groupe, on note l'arrivée d'un fusil d'assaut de précision (quel que soit son calibre), d'un fusil à fonctions multiples (également contre les mini-drones), d'un lance-grenades *standalone* (pas additionnel) capable de tirer des cartouches éclairantes (remplace le pistolet lance-fusées) et d'un système d'éclairage hautement mobile. Remarquons encore que chaque véhicule blindé est commandé par un sous-officier d'équipage.

De l'appréciation de la situation du chef de section découle notamment son articulation à l'engagement. En basse intensité, on peut imaginer une symétrie des deux équipes du groupe ainsi que des quatre groupes entre eux.

En haute intensité, il est par exemple possible de concentrer les armes d'appui de la section dans un groupe ad hoc ou *weapons squad*. Le chef de section peut ainsi manœuvrer ses trois groupes autour de son appui à plus longue portée. Le chef de groupe concentre à son tour ses moyens antichars dans une équipe dédiée.

La section d'infanterie est ainsi en mesure de maîtriser sa portion de terrain de manière optimale, quelle que soit la situation.

Pour ce qui est de la variante KISS, les exigences sont maintenues mais le minimum de personnel, de fonctions

et de systèmes différents est recherché. Par rapport à FIREPOWER, nous avons notamment :

- Une seule arme de bord polyvalente sur les véhicules blindés
 - Pas de sous-officier d'équipage
 - Un sous-officier d'infanterie comme chef du groupe de section
 - Pas de sanitaire de section

Articulation, organisation et moyens de base du groupe de section.

Gr sct

- Des pointeurs laser multifonctions uniquement pour les chefs, le reste se contentant d'une visée passive à travers une optique compatible ILR et d'un filtre IR pour la lumière blanche
 - Pas de fusil d'assaut de précision ni de fusil à fonctions multiples
 - Pas de mortier léger, de lance-grenades automatique ou de mini-drone d'attaque ni de mitrailleuse polyvalente

De manière analogique, le chef de section peut toujours former un *weapons squad* dans son articulation à l'engagement en haute intensité. Il doit cependant faire des compromis, comme remplacer les mitrailleuses polyvalentes par les armes de bord des véhicules et/ou y concentrer des fusils-mitrailleurs, des lance-grenades et des armes antichars. La maîtrise de sa portion de terrain est cependant toujours possible.

Les obstacles de l'effectif réglementaire

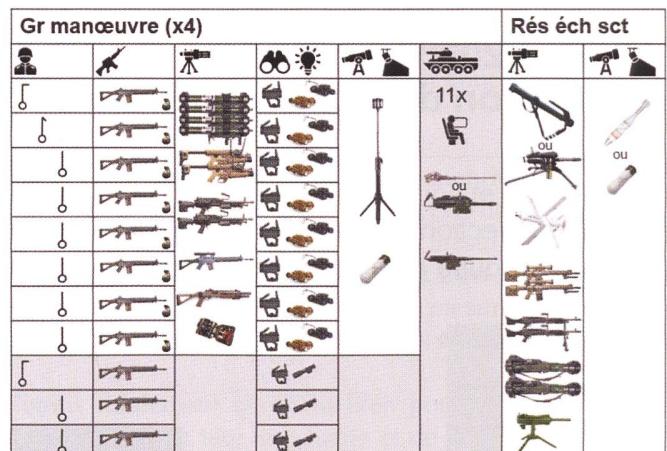
Il est évident que si la variante KISS implique plus de compromis au niveau des effets, elle allègera significativement les besoins en instruction, en ravitaillement ainsi qu'en maintenance. C'est également la relève en personnel qui est plus simple comme le montre le tableau suivant :

Personnel	Actuel	«FIREPOWER»	«KISS»
Effectif	■ 44	■ 55	■ 50
Of	■ 2	■ 2	■ 2
Sof	■ 6 – 4 sof inf – 2 sof éq	■ 10 – 1 sof écl/expl – 4 sof inf – 5 sof éq	■ 5 sof inf
Sdt	■ 36 – 28 fant – 8 fant éq	■ 43 – 30 fant – 10 fant éq – 1 sdt éch cond – 1 san sanct – 1 EOR	■ 43 – 30 fant – 10 fant éq – 2 sdt éch cond – 1 EOR

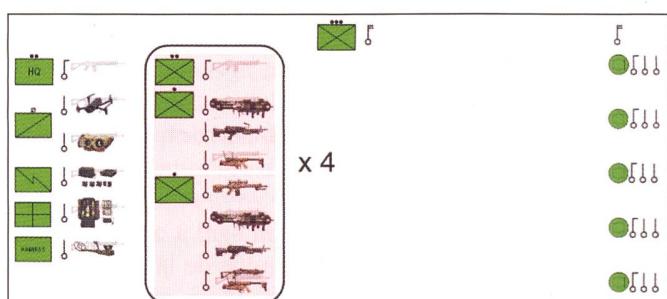
L'augmentation de l'effectif due à l'ajout du groupe de section est plus contenue dans la variante KISS. Si ladite augmentation devenait rédhibitoire, l'option LIGHT de se contenter de trois groupes de manœuvre serait envisageable, mais le gabarit de 600 m x 600 m s'en trouverait diminué. En contrepartie, la libération de la place du sous-officier d'équipage dans la variante KISS LIGHT permettrait d'embarquer un groupe de manœuvre de neuf militaires dans le véhicule (un sous-officier et deux équipes de quatre).

Le nerf de la guerre

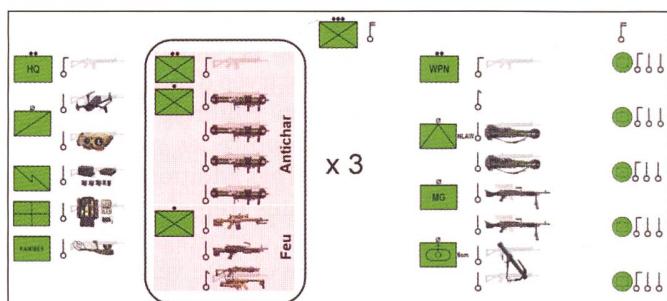
Dans le contexte actuel de dissonance cognitive, où nous voulons renforcer les capacités de défense tout en maintenant un budget minimal, une décision est certes difficile à prendre, mais une chose est sûre : quelle que soit l'issue des tractations, la formation d'application de l'infanterie est prête à agir à temps à travers ce concept pour que le chef de section d'infanterie reste en mesure de gagner le combat à l'horizon 2030.



Articulation, organisation et moyens de base du groupe de manœuvre de la variante FIREPOWER, ainsi que la réserve de systèmes à l'échelon de la section.



Exemple d'articulation à l'engagement en basse intensité de la variante FIREPOWER.



Articulation, organisation et moyens de base du groupe de manœuvre de la variante KISS.

